

La citoyenneté et l'urbanité dans les villes algériennes

Pour une approche sociolinguistique urbaine

Farida BOUMEDDINE
Université Alger 2

Résumé

Il est question dans le présent article d'interroger les notions de citoyenneté et d'urbanité telles qu'elles sont étudiées dans le cadre de la sociolinguistique urbaine dans les villes algériennes. A travers ce travail, nous voulons montrer comment l'urbanisation et la citoyenneté interviennent dans la construction identitaire différenciée, distancée et parfois même tendue dans des espaces identifiés, catégorisés et stigmatisés, et ce, en rapport avec les pratiques langagières et énonciatives des habitants producteurs de l'espace urbain. Pour ce faire, nous confrontons les données et les analyses sociolinguistiques des villes suivantes : Mostaganem, Tizi-ouzou et Alger par des sociolinguistes algériens.

Mots clés :

Citoyenneté - urbanité - urbanisation - mémoire collective - identité.

■ الملخص

يهدف هذا المقال إلى الاستفسار حول مفهومي التحضر والتعمير بالطريقة التي يدرسها به في إطار علم الاجتماع اللغوي الحضري داخل المدن الجزائرية. من خلال هذا العمل نريد أن نبين كيف ان التعمير والتحضر يتداخلان في بناء الهويات المتميزة والمتباعدة أو حتى تلك الممتدة من حيث المكان في حيز معلوم، مصنفة وموصومة وهذا في علاقتها مع الممارسات اللغوية وكيفيات النطق لدى سكانها الذين يصنعون وينتجون الحيز الحضري. فمن اجل ذلك نقوم بمواجهة المعطيات مع التحليلات الاجتماعية اللغوية المنجزة عبر المدن التالية : مسغانم، تيزي وزو والجزائر من طرف اخصائيين جرائيين في علم الاجتماع اللغوي.

الكلمات المفتاحية :

التحضر - مدني - تمدن - الذاكرة الجماعية - الهوية.

• Introduction

Notre ambition dans cette présente étude est de confronter les résultats des études réalisées autour des notions d'urbanité et de citadinité dans le contexte des villes algériennes du point de vue sociolinguistique.

Les travaux recensés en sociolinguistique urbaine répondent aux questions de corrélations qui existent entre les pratiques sociolinguistiques et les espaces urbains. C'est dans cette problématique d'urbanisation sociolinguistique au sein de la sociolinguistique urbaine que les concepts de citadinité et d'urbanité sont convoqués et mis en pratique par des chercheurs sociolinguistes algériens sur le terrain des villes algériennes comme Alger, Tizi-ouzou et Mostaganem.

Les villes algériennes postcoloniales ont connu une urbanisation intensive et effrénée avec une démographie galopante. Cette urbanisation agit sur les pratiques urbaines, y compris langagières, et le mode de vie adopté par les habitants originaires de ces villes ou issus des périphéries. Une culture urbaine s'élabore créant des mutations d'organisation, de structuration et de construction sociales qui se construisent au sein de ces villes. Les habitants en contact les uns avec les autres, aux origines spatiales diverses, agissent sur ce processus d'émergence de nouvelles identités urbaines.

Mais que recouvrent ces notions de citadinité et d'urbanité dans la réalité des villes algériennes ? Quelles frontières y a-t-il entre elles ? Sont-elles différentes et donnent-elles lieu à des significations sociales qui mettent en place une distinction entre les pratiques sociolinguistiques dans les espaces citadins et les espaces urbains ? Comment les habitants appréhendent-ils ces espaces en termes d'identification et d'appropriation ?

Pour répondre à cet ensemble de questions, nous nous sommes intéressées aux recherches effectuées dans la cadre de la sociolinguistique urbaine¹ afin d'évaluer la portée de ces concepts utilisés comme outils d'investigation sur le terrain des villes algériennes. Ces dernières, tout au long de ces dernières années, ont

connu des bouleversements sans précédent sur le plan urbain dus aux flux migratoires massifs. Mais avant, nous nous sommes préoccupées à définir ce couple conceptuel dichotomique urbanité/citadinité qui sont certes utilisés dans leur trivialité dans les sciences humaines et sociales mais suscitent encore de nos jours tellement d'interrogations au regard des changements sociaux opérant dans les villes.

1. Citadinité et urbanité : pour une approche théorique

Il est difficile de circonscrire avec exactitude ces deux notions car leur conceptualisation dans les diverses sciences sociales (sociologie urbaine, anthropologie urbaine, et géographie sociale) est élaborée sous divers angles de lecture pour des raisons liées à la multiplicité des contextes urbains où elles y sont étudiées et appliquées. Pour notre part, nous reprenons quelques orientations de la littérature sociologique, et ce en application sur les villes du Maghreb et du Monde arabe, ensuite, nous reprendrons les contextes d'étude où les dits concepts sont définis et utilisés en sociolinguistique urbaine. Le choix de notre positionnement théorique est déterminé par le fait que les villes du sud ont connu majoritairement depuis les années 1970² une urbanisation extensive avec des changements politiques et socio-économiques qui ont fait que « le vivre la ville » a entraîné des bouleversements significatifs tant du point de vue des pratiques urbaines que sur les représentations. Cela entraîne bien évidemment des reconfigurations spatiales où interagissent des habitants dont l'appartenance sociale et l'origine géographique sont aussi diverses que distinctes. Notre terrain d'étude et notre problématique interrogent l'impact de l'urbanisation sur la dynamique langagière présente dans les villes ciblées. Cette dynamique langagière sous-tend des images, des stéréotypes et un discours tenu à la fois sur les espaces et les langues qui leur sont corrélées.

Pour rendre compte de cette situation dans sa complexité sociétale et langagière, il est utile de convoquer les notions d'urbanité et de citadinité pour contourner la signification qu'elles recouvrent d'abord en sociologie urbaine où elles ont pris naissance ensuite en sociolinguistique urbaine prises comme éléments déterminant la reconfiguration spatio-linguistique dans le tissu urbain.

Isabelle Berry-Chikhaoui³ présente la distinction entre la citadinité et l'urbanité en retraçant historiquement l'ensemble des travaux effectués dans les villes arabes (des années 1980 aux années 2000) caractérisées par l'immigration des ruraux vers les villes. En évoquant les travaux de Rachid Sidi Boumediène⁴, elle reprend la distinction faite par ce dernier de la citadinité présentée comme « les manières d'être *de* la ville » et l'urbanité plutôt comme « les manières d'être *dans* la ville ». En approfondissant son analyse, l'auteure insiste sur le fait que la notion de citadinité est chargée d'un contenu connotatif mythique qui renvoie dans certains discours (officiels, médias et même scientifiques) à une certaine glorification de l'ancrage historique des « villes arabo-musulmanes ». De cette vision idéologique et normative de la notion de citadinité découle des représentations péjoratives sur les effets de la migration qui créerait un « désordre » dans la *cité* . C'est donc contre ce discours que s'élève Isabelle Berry-Chikhaoui pour réfuter ce dualisme conféré à la ville en termes d'opposition entre « le modèle rural/le modèle citadin », « le modèle traditionnel/le modèle moderne », « l'ancien/le nouveau ». Elle retient de ses travaux que la ville est en perpétuel changement et que ses habitants par leurs pratiques et représentations participent à sa reconfiguration, sa production et sa (re)construction. De ce fait, pour elle, la citadinité renvoie à « *des pratiques et des représentations « organisatrices » (...) qui construisent la ville, ses usages et ses significations ; la ville qui en retour fait le citadin à travers ses usages et ses héritages*⁵ ».

Dans la même optique, Madani Safar Zitoun tente d'éclaircir l'usage de ces deux notions en prenant comme terrain d'étude les villes des pays du Maghreb. Pour lui, la compréhension des notions citadinité/urbanité passe par la prise en compte du contexte historique dans lequel les villes maghrébines sont analysées dans leurs complexités, mutations et mouvances urbanistiques. C'est en confrontant ces deux notions avec la réalité socio-historique de la spécificité urbaine du Maghreb que Madani Safar Zitoun conclue lui aussi que cette opposition entre le nouveau et l'ancien est réductrice pour saisir la signification de la question urbaine des villes du Maghreb. Celles-ci se muent et évoluent

à la faveur de l'émergence de nouvelles formes urbaines adoptées par les habitants de la ville qu'ils soient anciennement ou nouvellement installés dans les villes. Il souligne : « *les sociétés urbaines émergentes, loin de se positionner par rapport à un choix cornélien entre l'ancien et le nouveau, s'ingénient à construire de nouvelles sociabilités, à produire de nouveaux liens sociaux (...), à élaborer de nouvelles normes urbaines*⁶ ».

Ces analyses sociologiques montrent que la ville au-delà de sa spécificité physique, matérielle et géographique est un produit social et un processus engageant les habitants à renouveler, à réinventer et à réadapter sans cesse leurs pratiques sociales. Ces dernières, au final, concourent à l'émergence de nouvelles habitudes et façons d'agir dans l'espace ville en tant que nouvelles formes d'intégration et d'occupation des espaces. Autrement dit, de nouvelles figures de territorialisation.

Si le concept de citoyenneté est fort mobilisé dans le cadre de la sociologie notamment dans l'étude des villes arabes en termes de pratiques sociales, d'enjeux de valeurs, de normes et de « compétences citoyennes⁷ », il se trouve que la part langagière n'y est point abordée. C'est dans ce cas de figure qu'intervient la sociolinguistique urbaine pour combler le vide et apporter sa part d'éclaircissement sur les rapports dialectiques qui existent entre les espaces - citadins et urbains - avec la diversité des pratiques langagière.

Thierry Bulot, l'un des précurseurs de la sociolinguistique urbaine, présente une triple typologie des espaces : citadin, urbain, et urbanisé⁸. Bien que ce champ conceptuel soit théorisé et bien défini dans la discipline, il reste que les travaux y faisant référence sont peu nombreux. Concrètement sur le terrain marocain Leila Messaoudi⁹ est la première à avoir posé un questionnement sur la distinction entre les parlers citadins et les parlers urbains à Rabat. Elle fait la distinction entre ces deux types de parler et différencie la citoyenneté et l'urbanité selon que l'on soit respectivement *de la ville* et *dans la ville*. Les pratiques linguistiques citoyennes transparaissent chez les locuteurs qui sont originaires *de la ville* et ont un héritage culturel ancestral

d'origine andalouse. Les parlers urbains quant à eux sont pratiqués par la population rurale migrante qui vient s'installer *dans la ville* suite à l'urbanisation de celle-ci.

2. Citadinité et urbanité : quelles réalités algériennes ?

Mais qu'en est-il de l'usage de ces deux concepts dans la réalité sociolinguistique des villes algériennes ? Quelles sont les différents points de vue développés en Algérie dans le cadre de la sociolinguistique urbaine ? Telles sont les questions auxquelles nous tentons de répondre dans le cadre de cette présente étude pour apporter des éléments de réflexion sur la construction identitaire dans le rapport à la langue, à l'espace, au Même et à l'Autre.

L'hypothèse que nous soutenons est que l'identité urbaine construite par les locuteurs dits « citadins » ou « urbains » dans les villes contribue à limiter symboliquement les frontières des aires linguistiques et territoriales. La mise en mots des espaces en rapport avec les parures langagières met en place un mécanisme de mise à distance entre les groupes sociaux qui revendiquent telle ou telle autre appartenance sociale, urbaine et territoriale. C'est dans la reconnaissance et dans la confrontation que les individus se définissent les uns les autres dans la polarité du Même et de l'Autre.

Nous avons centré notre étude sur trois villes algériennes : Mostaganem, Tizi-ouzou et Alger, mais sans prétendre qu'elles représentent toutes les villes algériennes. Chaque ville a ses propres caractéristiques d'organisation matérielle et symbolique. Pour des raisons historiques, socio-économiques et politiques, entre les trois villes ciblées la différence est de taille si l'on fait la comparaison entre Alger en tant que ville centrale métropolitaine et Tizi-ouzou ou Mostaganem, villes moyennes avec une dynamique d'urbanisation moins importante que la Capitale. La ville d'Alger a des caractéristiques singulières qui la différencient du reste des autres villes d'Algérie car « *capitale d'un pays en pleine mutation, lieu de centralité administrative et politique, espace aussi de proximité de l'ensemble des acteurs qui la fabriquent par rapport à cette même*

centralité, Alger constitue plus que toute autre agglomération du pays, le lieu où se sont exacerbées et affrontées les tensions et les contradictions générées par une histoire féconde et tourmentée¹⁰ ». Soulignons que pour la ville d'Alger, le travail auquel nous faisons référence dans cette présente étude porte sur l'un de ses espaces les plus emblématiques vu sa charge historique : la Casbah d'Alger¹¹.

Ajoutons à cela que les données d'urbanité sociolinguistique récoltées sur chaque terrain d'enquête sont analysées avec des grilles de lecture différentes compte tenu du contexte socioculturel que revêt chaque ville. L'intérêt porté à cette diversité de terrains est la confrontation des mêmes concepts opératoires *citadinité/ urbanité* dans le cadre de la sociolinguistique urbaine rendant compte des faits de construction identitaire via l'espace et les langues.

L'approche adoptée pour une meilleure connaissance des caractéristiques de ces trois villes du point de vue de l'urbanisation sociolinguistique est l'analyse comparative. Elle nous permet de dégager les particularités et les généralités qui se dégagent de chaque terrain. Nous avons élaboré une grille d'analyse dans laquelle est évalué qualitativement le rôle que joue l'espace urbain dans la construction identitaire des Mostaganémois, des Tizi-ouzéens et des Algérois.

3. La citadinité : processus de recomposition symbolique des espaces

La synthèse des différents travaux sur les villes de Mostaganem, de Tizi-ouzou et d'Alger donne à lire que la modélisation de la citadinité renvoie à un processus de catégorisation sociale entre les groupes humains qui cohabitent et partagent l'espace urbain. La ville est en effet un lieu où se produisent des tensions intra-urbaines qui renvoient aux phénomènes de différenciation, d'identification et d'interconnaissance. La coexistence des groupes sociaux au sein de la communauté urbaine présente ainsi deux profils : l'un fondé sur une relation de mise à distance et de rapports conflictuels, et l'autre, au contraire sur une relation de sociabilité, d'entraide et de solidarité. Ce qui produit une situation où l'appartenance sociale est tributaire

des représentations que l'on se fait de Soi et de l'Autre et du coup de la différenciation entre l'endogroupe et l'exogroupe.

Nous avons approché le concept de citoyenneté de la manière dont il est conçu communément dans les travaux sur les trois villes citées ci-dessus dans sa double dimension à travers la mémoire collective qui se profile via la patronymie et la toponymie, et la référence socio-spatiale et sociolinguistique.

La mémoire collective revient comme élément central renvoyant à l'authenticité citadine des groupes sociaux se revendiquant citoyens, les premiers à avoir la légitimité d'occupation de l'espace central. Habiter une ville, c'est entretenir envers elle un rapport conjoint de spatialité et de temporalité car elle se conçoit comme une « matrice historique et spatiale¹² ». Cette mémoire telle qu'elle se profile dans la pratique discursive des locuteurs est abordée à travers l'origine des familles avec à l'appui la référence aux patronymes et à l'onomastique et, d'autre part, à la toponymie en tant que traces mémorielles.

Le deuxième signe qui renvoie à la citoyenneté est la référence socio-spatiale et sociolinguistique où les pratiques langagières sont distinguées d'un groupe à un autre selon la perception que l'on se fait d'elles, du/des lieu(x) où elles sont pratiquées et des locuteurs qui les mettent en usage. Les espaces et les langues qui leur sont imparties, désignés et dénommés, sont des éléments identificatoires et identitaires qui interviennent dans la stratification sociale marquant une distance entre les groupes sociaux. La part identitaire s'affiche ainsi dans une dynamique de (re)connaissance et de différenciation. L'identité est opposée à l'altérité qui désigne «l'autre-moi» et un « non-moi ». Les personnes sont considérées *étrangères* venant d'*ailleurs* dans la mesure où elles sont identifiées comme appartenant à un groupe exogène. C'est là qu'apparaît nettement les frontières symboliques spatiales limitées dans la contiguïté et dans la distanciation.

3.1. La citoyenneté et la mémoire collective

La référence à l'historicité dans un espace donné et à la mémoire collective est une indication garante de la connaissance du passé

lointain. Réda Sébih sur le terrain algérois avance que le degré d'authenticité Casbadji¹³ relève du savoir des habitants de cette aire spatiale, autrement dit, de ce qui renvoie à l'histoire de la Casbah. Il écrit : « *Le fait d'être sur les lieux des moments clés de l'histoire de la Casbah et partager avec un petit groupe un événement quelconque constitue une micro-mémoire collective qui pourrait servir à augmenter le degrés d'authenticité identitaire d'une personne qui se dit « Casbadji »*¹⁴ ».

Retracer un pan d'histoire d'une aire géographique donne une légitimité d'appartenance à un groupe social dont l'authenticité à l'appartenance citadine ne peut être remise en cause. Être capable de retracer dans un récit des événements passés, raconter des pratiques anciennes et ancestrales et avoir la connaissance des filiations des familles est une valeur incontournable pour avoir l'étiquette de « vrai » citadin.

3.1.1. La patronymie

Un des paramètres relevé des discours des habitants s'auto-légitimant la propriété de l'espace citadin est la référence à la patronymie. Le nom des familles est considéré ici comme le support de la mémoire collective. A Tizi-ouzou, lors des enquêtes établies à trois moments différents¹⁵ de nos recherches, quelques uns de nos informateurs font référence à l'histoire de la ville de Tizi-ouzou en se référant à l'époque turque (époque où a été édifié le village de Tizi-ouzou¹⁶) et mettent du coup leur filiation familiale à cette époque. En témoignent les extraits suivants:

I1-« *Nous/ on n'est pas d'origine kabyle/ on est d'origine turque/ donc on se sent pas vraiment kabyle/*¹⁷»

Ou cet informateur qui dit :

I2-« *ma mère normalement c'est une Turque/ c'est une Nouri/ Les Nouri ce sont des Turcs* » et « *Mon père c'est la famille Hamoutène*¹⁸ »

Et cette informatrice, tout en faisant référence à cette même période cite quelques familles d'origine tizi-ouzéenne. Elle différencie les groupes sociaux citadins et les ruraux par les langues qu'ils pratiquent.

Ainsi, l'arabe est-il une pratique linguistique propre aux groupes de familles citadines et le kabyle une langue attribuée aux groupes sociaux venant des milieux ruraux de la Kabylie. Voici un extrait de son discours :

I3-« bon généralement les gens de tizi parlent l'arabe et le kabyle mais les gens qui parlent beaucoup en kabyle sont ceux qui sont venus récemment habiter à tizi/ils habitaient au bled au village ensuite ils sont descendus ici à tizi/dans chaque quartier on trouve des familles qui parlent un bon arabe des familles /généralement les marabouts comme les Berchiche , les Zmerli, des Turcs¹⁹».

Ces extraits de discours montrent que la fonction du patronyme est significative dans la différenciation mais aussi dans la ségrégation des groupes sociaux dans des aires territoriales différenciés. La connaissance des noms de familles tizi-ouzéennes est liée dans ce contexte à l'interconnaissance des familles originaires de la ville de Tizi-ouzou, considérées dès lors comme citadines. Ahmed Tayeb Mounir qui présente la ville de Tizi-ouzou comme « *une non ville* », « *une ville-village*²⁰ » du fait de la promiscuité des rapports humains qui ont une interconnaissance très étroite affirme que : « *La citadinité tizi-ouzéenne - envisagée comme dynamique identificatoire hétéro-autocentrée- est sous-tendue par un réticulum dense de connaissance mutuelle (patronyme, biographie, généalogie)*²¹ ».

Dans le contexte mostaganémois²², Ibtissem Chachou fait aussi référence aux patronymes des familles mostaganémoises qui ont des origines turques et andalouses. Elle affirme que « *le patronyme, en tant que « signe d'un signe* », intègre le discours ségrégatif en contexte urbain mostaganémois et reconduit « un figement » identitaire, en ce sens qu'il instaure la représentation d'un référent unique dans l'esprit de l'interlocuteur²³ ».

A Alger, plus précisément dans l'espace Casbadji, Réda Sebih rapporte pour sa part que la toponymie joue un rôle dans l'évaluation du degré d'authenticité Casbadji. Comme en témoigne cet extrait de l'un de ses informateurs qui dit: « *celui qui ne connaît pas Rezki Ebadaoui à la Casbah n'est pas natif de la Casbah*²⁴ ».

3.1.2. La toponymie et l'enracinement spatial

Le repérage spatial à travers la toponymie est lui aussi un indicateur de la connaissance historique de la ville. Les espaces nommés et désignés sont les traces d'une mémoire collective. La trace toponymique renvoie ainsi du point de vue diachronique à une forme de marquage dans la signalétique urbaine. Elle est encore plus significative lorsque la dénomination des lieux est associée aux patronymes. Ce qui donne à voir que la légitimité de l'occupation de l'espace ne laisse aucun doute sur l'authenticité des origines de certaines familles dans l'espace citadin. Cette donnée sociale répandue dans les villes, nous la retrouvons dans les trois villes sujettes à l'étude.

A Tizi-ouzou, un de nos informateurs (I2) rapporte que son nom de famille est lié à une aire territoriale de la ville qui est devenue un lotissement après la division spatiale de la ville en quartiers à l'époque française. Il dit à ce propos :

« Mon père c'est la famille Hamoutène/ le village Ihamouthène/ c'est un lotissement/ les Ihamouthène ont été tracé par les Français/ c'est eux qui ont crée ce lotissement et c'est connu le lotissement Hamoutène²⁵/en kabyle ça se dit Ihamouthène ».

Il est de même pour les villes d'Alger et de Mostaganem où cette correspondance entre la patronymie et la toponymie participent à la visibilité de l'ancrage spatial des familles originaires des villes. Cela leur donne toute la légitimité pour marquer et s'appropriier l'espace citadin en termes d'identification et d'appartenance spatiale. Réda Sébih affirme qu'à la Casbah : *« Les noms des ruelles associées aux noms et surnoms des grandes familles de la Casbah permettaient systématiquement aux uns et aux autres de s'identifier. C'est là qu'intervient la micro-mémoire collective dans le sens où connaître les familles casbadjis et leurs histoires est une donnée indispensable pour les dits « vrais casbadjis »²⁶».* Et Ibtissam Chachou dans le contexte urbain mostaganémois d'écrire que : *« Le patronyme à base toponymique fonctionne comme un outil de légitimation symboliquement puissant et connotant à lui seul toute la dimension de l'ancrage, voir de l'enracinement, dans l'espace de la ville²⁷».*

Ces données sur la mémoire collective élaborée à travers la patronymie et toponymie montrent que le discours tenu sur les noms de familles et les espaces y relevant concourent à différencier les groupes sociaux originaires de la ville et les autres groupes venant de ses alentours. Ceci donne une lisibilité d'une ségrégation sociale fondée sur l'appartenance territoriale des groupes humains. La citoyenneté dans les représentations n'est pas ainsi conférée à tous les habitants de la ville. Seuls ceux qui ont un enracinement transmis d'une génération à une génération dans l'espace ville mériteraient cette appellation et cette appartenance *citadines*.

3.2. La citoyenneté : une référence socio-spatiale et sociolinguistique

La part langagière dans les trois villes nous montre que le discours sur les langues en rapport avec les espaces est ségrégatif. Elle met en place des procédés d'évaluation et de hiérarchisation des langues dans les espaces physiques ou symboliques où elles sont perçues en pratique. Les valeurs, les stéréotypes et les préjugés que l'on attribue aux langues se font consciemment ou inconsciemment à travers l'identification et l'appartenance à un groupe social ou à contrario de distanciation par rapport à d'autres groupes.

A Tizi-ouzou, les locuteurs font une distinction entre deux formes linguistiques : l'arabe *zdimuh* (un mélange de kabyle et de l'arabe) et le kabyle. Le « *zdimuh* », tantôt valorisé tantôt stigmatisé selon l'appartenance socioculturelle des habitants de cette ville, est représenté comme une pratique exclusive des Tizi-ouzéens. A ce titre, Ahmed Tayeb Mounir affirme que « *le zdimuh, variété hybride décrite en auto- et hétéro-évaluations fait figure de dénominateur commun, immanent aux seuls citoyens Tizi-ouzéens*²⁸ ». Le kabyle représenté distinctivement en « un kabyle citoyen » et « un kabyle montagnard »²⁹ est pratiqué respectivement par les Tizi-ouzéens citoyens et les villageois récemment installés dans l'espace « nouvelle-ville³⁰ ». Ces derniers perçus comme des ruraux sont catégorisés spatialement « hors espace-ville ».

Cet ensemble de distinction et de désignation marque symboliquement les limites frontalières entre deux groupes sociaux. Les uns considérés

comme appartenant à « l'espace –ville » parlant une « langue citadine » et les autres exclus de cet espace parlant « une langue rurale ». Subséquemment, la citadinité à Tizi-ouzou est opposée à la ruralité.

Ce cas de figure de différenciation linguistique est relevé dans le contexte algérois par Réda Sébih qui fait la distinction entre deux parlers à Alger : le parler Casbadji (PC) avec des traits phonologiques spécifiques qui le différencie du parler algérois standard (PAS)³¹. Ainsi, deux pratiques linguistiques sont-elles différenciées spatialement faisant une différenciation entre un parler appartenant à une « cité authentique » qu'il appelle « l'ancienne médina », « un village dans la ville » et une autre pratique linguistique apparue à Alger par la force de la mobilité socio-spatiale qu'a connue Alger.

Sur le terrain mostaganémois, ce qui transparait des travaux d'Abdelnour Benazzouz³² et d'Ibtissam Chachou³³ est cette dynamique « d'hétéro et d'auto-désignation » qui crée une frontière symbolique entre deux groupes socioculturels distincts. Les uns natifs de la ville de Mostaganem sont désignés comme étant des « citadins » (« hdar » en arabe) et du coup ont tout le bien fondé de leur appartenance socio-spatiale prestigieuse. Les autres, en s'y installant en ville, se sont vus attribuer négativement une appellation d' « étrangers », de « ruraux » (« erobīa » en arabe).

• Conclusion

Au vu de toutes ces données et de cette analyse sur les villes algériennes saisies sous l'aspect de l'urbanité langagière –à travers la patronymie, la toponymie et les pratiques linguistiques- nous relevons que dans les villes comme celles d'Alger, de Tizi-ouzou ou de Mostaganem où se produit une mobilité socio-spatiale des acteurs sociaux, il se profile une différenciation et une mise à distance entre les groupes sociaux. Ceci préfigure que l'identité urbaine se construit en termes conflictuels rendant compte des faits de tensions intra-urbaines. La définition de soi ne se fait que dans l'opposition à l'autre.

L'appartenance citadine renvoie dans l'imaginaire collectif à la mobilisation d'un groupe social qui revendique la légitimité de l'appropriation de l'espace « ville » tout en excluant les autres du dit

espace. Un groupe s'auto-désigne comme dépositaire d'une mémoire collective renvoyant à l'origine des familles anciennement installées dans l'espace citadin, porteur de toutes les valeurs qui font « le citadin ».

Cependant, le drainage par la ville de nouvelles populations venant de ses régions limitrophes fait que les pratiques citadines sont absorbées et sont mélangées avec les nouvelles pratiques sociales faisant naître une culture urbaine ouverte aux nouvelles façons d'habiter la ville. C'est là que l'urbanité prend tout son sens laissant la conception de citoyenneté dans l'imaginaire collectif des habitants qui continuellement font et produisent l'espace urbain. En effet, la citoyenneté reste une pratique dans la ville en discours et en représentation.

■ Notes ■

- 1- Les travaux auxquels nous faisons référence sont ceux de Réda Sabih à Alger, d'Ibtissem Chachou et d'Abdelnour Bennazouz à Mostaganem, de Farida Boumeddine et d'Ahmed Tayeb Mounir à Tizi-ouzou.
- 2- Isabelle Berry-Chikhaoui, « Les notions de citoyenneté et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe. Essai de clarification » in, *Les Cahiers d'EMAM*, 18, 2009.
- 3- Idem.
- 4- Soulignons que Rachid Sidi Boumediène précise dans son article « la citoyenneté, une notion impossible », in M. Lussault, P.Sigoles (dir), *La citoyenneté en question, Urbama n° 29*, 1996, que la notion en question est chargée d'un usage idéologique qui fait qu'elle soit « inapte comme outil d'analyse scientifique ».
- 5- Isabelle Berry-Chikhaoui, Op.cit, p.14.
- 6- Safar-Zitoun Madani, « Urbanité et citoyenneté dans les grandes villes du Maghreb », *Cahiers d'EMAM N° 19*, 2010, p.53.
- 7- Isabelle Berry-Chikhaoui, Op.cit, p.11.
- 8- Thierry Bulot, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », in *Marges linguistiques, numéro 3, revue en ligne <http://www.marges-linguistiques.com>, 2002.*
- 9- Messaoudi Leila, « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? », in, *Sociolinguistique urbaine (Frontière et territoires)*, Cortil-Wodon, Editions Modulaires Européennes et Intercommunications, 2003

- 10- Madani Safar Zitoun, « Présentation », *Insaniyat / إنسانيات*, Alger, une métropole en devenir, 2009, p.15.
- 11- Nous faisons référence à cet espace algérois en ayant comme référence exclusive les travaux de Radé Sébih.
- 12- Guy Di Méo, Pascal Buléon, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Armond Colin, Paris, 2005.
- 13- Réda Sebih, « La casbah d'Alger entre la mémoire et l'oubli, les vrais Casbadji et les autres : une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante (analyse sociolinguistique) », in Assia Lounici et Nabila Bestandji (dir), *Dynamiques langagières de l'espace algérois, discours et représentations*, Edition l'Harmattan, collection Espaces Discursifs, Paris, 2012.
- 14- Id, p.169
- 15- Des enquêtes faites dans le cadre de nos recherches en 2002, 2008, 2011
- 16- Une période qui remonte au 16^{ème} siècle et durant laquelle Tizi-ouzou n'était qu'un village qui abritait une population cosmopolite dont l'origine est turque, arabe, kouloughlis, et kabyle.
- 17- Extrait relevé d'une enquête faite dans le cadre de notre magister : « Étude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs Tizi-ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française », soutenu en 2004 à l'université de Tizi-ouzou.
- 18- Une famille connue comme faisant partie des anciens habitants de cette ville. La référence de l'extrait est une enquête faite par nous-mêmes dans le cadre d'une recherche faite en 2011, « Processus d'urbanisation de la ville de Tizi-ouzou et mémoire sociolinguistique », in, (dir) Romain Collona, Ali Becetti, Philippe Blanchet, *Politiques linguistiques et plurilinguismes, du terrain à l'action glottopolitique*, Edition l'Harmattan, collection Espaces Discursifs, Paris.
- 19- Extrait d'une interview faite dans le cadre de notre thèse : « Le parler des jeunes Tizi-ouzéens en milieu urbain. Vers une koinésation sociolinguistique de la ville de Tizi-ouzou ? », soutenue en 2011 à l'université d'Alger 2.
- 20- Mounir Ahmed Tayeb, « Epilinguisme et construction identitaire en contexte urbain Tizi-ouzéen », in, (dir) Romain Collona, Ali Becetti, Philippe Blanchet, *Politiques linguistiques et plurilinguismes, du terrain à l'action glottopolitique*, Edition l'Harmattan, collection Espaces Discursifs, Paris, p.132.
- 21- Id, p.131.

- 22- Ibtissem Chachou, « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citadinité », in *Revue d'Histoire de l'Université de Sherbrooke : « Espace rural, espace urbain »*, N°1, Volume 4, 2012.
- 23- Idem. p.15.
- 24- Réda Sébih, Op.cit, p.177.
- 25- Actuellement ce lotissement d'habitation de la ville de Tizi-ouzou est connu sous ce nom.
- 26- Réda Sébih, Op.cit, p.169.
- 27- Ibtissem Chachou, Op.cit, p.15.
- 28- Mounir Ahmed Tayeb, Op.cit, p.134.
- 29- Donnée recueillie durant notre enquête de travail de recherche en magister.
- 30- Un espace fondé à l'image des villes algériennes après l'urbanisation postcoloniale de la ville de Tizi-ouzou.
- 31- Réda Sébih, Op. cit, p.179.
- 32- Abdelnour Benazzouz, «Individuation et/ou territorialisation sociolinguistique, l'usage du français comme marqueur de différenciation sociétale», in revue *Résolang, littérature, linguistique et didactique*, N° 6-, p. 29.
- 33- Ibtissem Chachou, « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », in *Revue Synergies Algérie n°15 « De l'oral à l'écrit : Réflexions croisées sur des stratégies d'apprentissage »*, 2012.

■ Bibliographie ■

- Bennazouz Abdennour, 2011, « Individuation et/ou territorialisation sociolinguistique, l'usage du français comme marqueur de différenciation sociétale », in revue *Résolang, littérature, linguistique et didactique*, N° 6-7.
- Berry-Chikhaoui Isabelle, 2009, « Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe. Essai de clarification », *Les Cahiers d'EMAM*, 18.
- Boumeddine Farida, 2004, « Étude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs Tizi-ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française », Magister soutenu sous la direction d'Assia Lounici, Université de Tizi-ouzou.
- Boumeddine Farida, 2011 «Le parler des jeunes en milieu urbain, vers la koinésation sociolinguistique de la ville de Tizi-ouzou ?», Thèse de doctorat soutenue sous la direction de Assia Lounici et de Thierry Bulot, Univ Alger 2.

- Boumeddine Farida, 2013 « Processus d’urbanisation de la ville de Tizi-ouzou et mémoire sociolinguistique », in (dir) Romain Collona Ali Becetti, Philippe Blanchet, *Politiques linguistiques et plurilinguismes, du terrain à l’action glottopolitique*, Edition l’Harmattan, collection Espaces Discursifs, Paris.
- Bulot Thierry, 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », in *Marges linguistiques, numéro 3, revue en ligne <http://www.marges-linguistiques.com>*,
- Chachou Ibtissem, 2012, « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citoyenneté », in *Revue d’Histoire de l’Université de Sherbrooke : « Espace rural, espace urbain » N°1, Volume 4*.
- Chachou Ibtissem, 2012, « L’auto-désignation et l’hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », in, *Synergies Algérie n°15 « De l’oral à l’écrit : Réflexions croisées sur des stratégies d’apprentissage »*.
- Guy Di Méo, Pascal Buléon, 2005, *L’espace social. Lecture géographique des sociétés*, Armond Colin, Paris.
- Messaoudi Leila, 2003, « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? », in, *Sociolinguistique urbaine (Frontière et territoires)*, Cortil-Wodon, Editions Modulaires Européennes et Intercommunications, Paris.
- Safar-Zitoun Madani, 2009, « Présentation », *Insaniyat/ إنسانيات, Alger, une métropole en devenir*, 2009
- Safar-Zitoun Madani, 2010, «Urbanité et citoyenneté dans les grandes villes du Maghreb », in *Cahiers d’EMAM N° 19*.
- Sebih Réda, 2012 « La casbah d’Alger entre la mémoire et l’oubli, les vrais Casbadji et les autres : une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante (analyse sociolinguistique) », in Assia Lounici et Nabila Bestandji (dir), *Dynamiques langagières de l’espace algérois, discours et représentations*, Edition l’Harmattan, collection Espaces Discursifs, Paris.
- Sebih Réda, 2013, *Langues et mise en mots de l’identité spatio-linguistique de la casbah d’Alger*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de Safia Rahal et de Thierry Bulot, Université Alger 2.
- Sidi Boumediène Rachid, 1996, « la citoyenneté, une notion impossible », in M. Lussault, P.Signoles (dir), *La citoyenneté en question, Urbama n° 29*.